LES DERNIERS SVPPLIANS AVX PIEDS DE LA REYNE.



A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, au Mont Sainct Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.

LES DERNIERS SVPPLIANS AVX PIEDS DE LA REYNE.

MADAME,

Nous nous jettons à vos pieds apres tant d'autres qui s'en sont releuez sans obtenir grace; mais nous n'esperons pas d'en faire de mesme : Car ou nous y vaincrons, ou nous y mourrons. Apres ce triste effort, qu'à peine nous permet encor nostre foiblesse; ou releuez-nous, Madame, ou voyez nous y perdre la vie. La necessité trop dure & trop amere, qui ne nous conduit pas, mais qui nous traisne en vostre presence, nous oste le pouuoir du retour, & nous ne l'attendons que de vous.

Pour vous le persuader, Madame, il n'est point besoin d'éloquence, il ne s'en treuue point au discours des pauures; mais aussi sans son aide, la verité de leur mal-heur ce descouure assez. Si vous voulez ouurir les yeux sur nos personnes, vous verrez assez dans le triste aspec de nos visages, ce que vous disent nos paroles; & sans doute vous aurez pitié de ces funestes obiets.

Nous sçauons toutesfois que c'est beaucoup demander à la maiesté de ces yeux, qui sont les astres tout puissans de ce Royaume, que de les prier de s'ouurir sur nous; estans les Souuerains dont les influences, bonnes ou mauuaises, font le sort des plus superbes noms, les nostres sont trop peu pour eux. En particulier il est vray, Madame, que pour vn heur si grand chacun de nous est trop peu de chose; mais tous ensemble nous formons le plus grand Corps de l'Estat que vous commandez.

Vous n'en sçauiez peut-estre rien, Madame; Ceux qui ne gouuernent pas, mais qui vous abusent, vous ont iusques-icy caché ce malheur : il y a desia long-temps que nous sommes vne grande & pitoyable Compagnie; mais nostre nombre chaque iour ce rend infiny. Vostre cruel Ministre laisse entre vos suiets si peu de difference, que si sa

rage pouuoit durer quelque temps encore, nous ſerions bien toſt en mal-heur tous eſgaux.

Regardez donc, Madame, ce nombre affreux de miſerables; ſi noſtre qualité eſt indigne, conſiderez noſtre quantité.

Nous oſerons de plus vous dire grande Reyne, que noſtre qualité meſme, ville & abiecte, eſt vn obiect qui ne doit point eſtre meſpriſable à ceux qui commandent des Royaumes, & que la Politique nous doit conſiderer: Il n'y a iamais eu au monde de Monarchie ny de Republique, où ceux de noſtre nom ne ce ſoient treuuez. Si les Eſtats n'eſtoient compoſez que de riches & que de nobles; ſi tous eſtoient pour commander, qui voudroit ſeruir? Dieu a voulu, Madame, qu'il y eût des ſeruiteurs comme des maiſtres, afin que par le commandement & par l'obeïſſance, toutes choſes fuſſent reglées par l'ordre qu'établît entre les hommes, & la puiſſance & le deuoir. Sans cela on ne verroit que confuſion & que deſordre; & ſi ces deux choſes ſont ſi conſiderables, commander ne l'eſt pas plus qu'obeïr.

Il eſt donc neceſſaire qu'en tout Eſtat bien conduit l'obeïſſance ce treuue, & qu'on y entretienne des eſclaues, auſſi bien que des Superieurs. Nous ſommes de ces premiers, Madame, qui ſouſmis au pouuoir des autres, portons ſur nous les premieres peines de la Republique, & le ioug le plus difficile & le plus peſant. C'eſt nous qui donnons nos ſueurs aux particuliers, & par ce moyen au Corps de l'Eſtat enſemble. C'eſt nous dont on remplis les armées de la Republique. C'eſt au prix de noſtre ſang qu'elle triomphe: Ce ſont nos bras qui la vangent de ces ennemis. Quoy qu'on ne donne point noſtre nom aux victoires que l'on remporre, on vaincroit rarement ſans nous. Nous ſouffrons pour l'amour de l'Eſtat qu'on nous oſte la gloire qui nous donne tant de peine, ſans murmure & ſans indignation. Pour le ſalut de noſtre Patrie, le froid & le chaud, la faim & la ſoif, les iniures du Ciel & de la terre, la cholere des élemens & la barbarie ſouuant de ceux qui nous commandent, nous attaquent ſans nous ébranler. Nous allons à la mort pour elle comme les agneaux à la boucherie, ſans nous plaindre & ſans reculer,

Apres cela nous pouuons vous dire ouurez vos yeux ſur nous grande Reyne, & nous ſecourez. La Regence de l'Eſtat qui vous eſt commiſe, vous oblige à nous conſeruer. Si nous en compoſons vne partie, & qu'elle periſſe, dans peu de iours l'autre s'en va perir. Tous paſles & défigurez que nous ſommes; tous foibles que vous nous voyez, l'eſtat eſt apuyé deſſus nos épaules, ſi nous tombons il tombe auec nous. Helas en quel eſtat eſt reduit ce triſte Royaume, s'il perd ces bras, qui combattra pour luy. Cependant il a des ennemis en grand nombre, & quant il n'auroit que celuy qui nous tuë, c'eſt trop.

Ce cruel & laſche Mazarin, ce Miniſtre perſide & infidelle, quand il nous aſſaſſine, vous ſert-il, Madame; n'eſt-ce pas plutoſt vous trahir?

Deliurez-

Deliurez-nous & deliurez-vous de sa tyrannie, il est vostre tyran comme à nous ; puis qu'il fait mourir vos suiets, ne veut-il pas que vous cessiez d'estre Reyne ; quand il nous tuë ne vous blesse-t'il pas aussi : & de la mesme main qui nous arrache les entrailles, ne vous perce-t'il pas le cœur.

Vous estes Mere, grande Princesse, vostre fils est nostre Monarque, quand ce bourreau déchire sa Monarchie, quel outrage vous fait il à tous deux. Si ce cher fils, ce grand Roy, estoit aussi grand d'aage que de naissance, nous n'aurions pas besoin de vous implorer ; mais puis qu'il ne peut encore se vãger luy-mesme, qui deuõs-nous pour luy implorer que vous. Sauuez l'Estat de vostre fils, Madame, & sauuez ses pauures suiets de la rage de ce barbare. Quand nous ne seriõs pas à sa grandeur si considerables, d'autre raisons vous obligent à nostre salut. Si l'Estat n'auoit pas pour vous assez de charmes, & quand mesme (ce qui ne se peut croire sans crime) le bien public ne vous toucheroit pas, du moins escoutez la Nature.

Elle veut par vn instinc secret, que les choses mesmes insensibles ressentent, que ce qui ce ressemble se cherisse, & loge vn amour occulte, mais ardant, entre les estres que quelque simpathie ou quelque conformité rend égaux. Nous ne dirons toutesfois pas, grande Reyne, que nous égalions vostre Majesté souueraine, ce n'est point par cette raison que vous nous deuez aymer. Entre vostre grandeur & nostre bassesse y ayant vne distance & vne disproportion peu s'en faut infinie, nous en deurions plutost attendre de la haine que de l'amour. Estans au plus bas estage de vostre Royaume, & vous au plus haut, vos yeux auroient de la peine à ietter leurs regards de vostre Trône iusques à nostre abysme. C'est donc d'vne autre conformité qui se trouue entre vous & nous, que nous tirons nostre esperance. Encore que nous ne portions pas des Couronnes, & qu'à peine puissions-nous voir iusques au faiste des Grandeurs où vous estes montée, du neant où nostre condition nous plonge, si ne laissons-nous pas d'estre hommes. C'est par là que nous vous égalons, grande Reyne : L'humanité fait ressembler les plus suberbes Monarques aux plus pauures de tous les Bergers. Comme vous, nous sommes composez de chair, de sang & d'os ; comme vous, nous sommes sensibles, & comme vous nous auons vne ame raisonnable. Quand vous estes dans vostre lict de delices, où le sommeil vous ferme les paupieres, & que nous sommes estendus dedans la bouë & dedans l'ordure, à gemir & nous plaindre, ce sont tous personnes humaines, qui ne different que par le repos & par la souffrance. Cruelle & sensible difference, qui ne doit point se rencontrer entre choses égales, & que vous ne deuez point souffrir.

Vous voyez l'amour qui se trouue dans les especes de chaque chose, & qui se découure à nos yeux selon leur puissance. Les plantes qui ne se peuuent mieux tesmoigner leur accord, qu'en viuant plus vi-

goureuſement, quand elles ſont enſemble ne tendent à autre choſe; de là vient que meſme ſorte de terre, à meſme ſorte de plante, leur eſt ſans doute touſiours la plus propre: & qu'à pluſieurs d'entre les vegetaux des climats differends les font viure & les font mourir. Les animaux qui ont le mouuement & le ſentiment vnis à cette inclination premiere, ſe ioignent auſſi mieux enſemble, & ſe ſecourent plus facilement. Et ſi vous ne le ſçauiez pas mieux que nous, Madame, nous vous ferions voir en eux des marques de cette tendreſſe naturelle, qui donnent moins à croire qu'à admirer.

Que ferez-vous, Madame, à ces exemples inſenſibles & irraiſonnables, qui monſtrent tous les iours, & qui apprennent aux hommes, la ſenſibilité & la raiſon. Nous ne doutons point que voſtre cœur ne ſe fleſchiſſe vers les noſtres, & que vous n'imitiez l'amour pur & incorruptible de ces Eſtres aueugles, auec ce glorieux aduantage, que le voſtre ſera conduit par des lumieres & des puiſſances qui perfectionnerõt ſon action. Vous ſçaurez qu'aymer vn miſerable c'eſt le ſecourir, au moins quand le pouuoir & la paſſion ſe rencontrent enſemble, & que l'vn & l'autre peuuent agir. Car il ſe trouue bien des compaſſions veritables ſans ſecours; mais c'eſt lors que l'impuiſſance empeſche l'acte exterieur d'vne volonté touſiours bien faiſante en deſirs, ſi ce n'eſt en effets. Grace à Dieu, grande Reyne, voſtre bonté que reclame noſtre infortune n'a point à craindra ce deffaut.

Secourez-nous donc, Madame, ayez pitié de noſtre mal-heur. Vous auez le pouuoir de nous bien faire, ayez-en la volonté que nous vous ſouhaittons. Outre que nous ſommes membres de la Republique, que d'ailleurs nous ſoyons auec vous d'vne meſme eſpece, & que vous nous deuiez ce que nous vous demandons par raiſon de politique, & par affection de nature, vous nous le deuez encore par charité.

Vous ſçauez combien les pauures ſont recommandez en la ſaincte Parole, combien Dieu y promet de recompenſes, & combien il y menaſſe de peines pour obliger à les ſecourir. Iuſques là que le Seigneur Ieſus veut eſtimer comme receu en ſa propre perſonne les biens & les maux qu'on leur aura faits. Voyez, Madame, quel traittement vous nous deuez faire, qui n'offence pas le Fils de Dieu. Nous ſommes ſes membres, Madame, il eſt mort pour nous donner la vie, ſouffrirez-vous vn tyran qui nous fait mourir? Il a voulu eſtre pauure pour noſtre richeſſe, & ce barbare nous a tous appauuris pour s'enrichir. Il eſt venu pour mettre la paix entre le Ciel & la terre, & ce cruel met par tout la guerre, iuſques entre vous & vos ſubiets. Baniſſez cét Ante-Chriſt, Madame, dont le crime enuers tout le monde vous va rendre enuers Dieu criminelle, ſi vous le ſouffrez plus long-temps. La voix & les cris des pauures qui reclament voſtre Iuſtice percent facilement le Ciel, & ſont receus au Troſne de Dieu; que faites-vous ſi vous nous

reiettez ? Les tendresses qu'a pour nos douleurs le Monarque du Ciel & de la terre souffriroient-elles en vous vn cœur de rocher ? Pensez-y bien, Madame, vous voyez à vos genoux les enfans d'vn si grand & si redoutable Pere, ne l'irritez point en nous accablant. Pour nous vanger sa main est si preste, qu'il fait dangereux de nous mal-traitter. Songez pour auoir affligé le pauure Lazare, quel fruit en receut le Mauuais Riche; & quels feux vangerent sur l'vn les coups que l'autre en auoit receus. Dieu nous ayme beaucoup, tous pauures & tous miserables que nous sommes, & qui nous hait n'en peut estre aymé. Les charitez d'vne ame deuote, sont en sa presence des œuures si agreables, qu'il appelle ce que l'on nous donne, des tresors logez dans le Ciel, où la corruption ne les peut toucher.

Voyez, Madame, ce que nous sommes, quoy qu'on nous méprise, puis que Dieu prend vn tel soing de nous. Tels toutesfois que nous puissions estre, nous ne vous implorons point auec orgueil. Plusieurs ont reclamé en vain la mesme grace que nostre desespoir reclame, & si nous y venons apres eux, ce n'est point la presomption qui nous y conduit. Toute la France estant infiniment obligée au zele de vostre Illustre Parlement, chacun est ingrat qui n'essaye de luy rendre vne partie de ce qu'il luy doit; & nous venons icy, Madame, voir si nous pourrons pour luy ce qu'il a desiré pour nous. Car enfin, nous ne vous prions pas pour nous seuls, puis que nous sommes vne partie de l'Estat, c'est aussi pour luy auec nous. Nous essayons de sauuer les riches auec les pauures, afin que par le salut des membres nous puissions sauuer tout le corps.

Vous sçauez, Madame, que les riches sont nostre richesse, & que s'ils ne viuent, il nous faut mourir. Leur abondance est la source qui fournit à nostre disette, qui d'elle-mesme est sterille & ne produit rien. Si le monstre qui vous enchante espuise ces viues sources, d'où nous viendra l'humeur qui nous entretient. Ha ! le lasche, le but criminel de sa noire malice est trop éclattante & trop visible, pour le pouuoir encor ignorer : Il nous veut exterminer les vns & les autres, pour auoir l'Estat en proye, & disposer de vous & de nostre Roy comme il luy plaira.

Détournez grande Reyne vn coup si funeste & si redoutable, & prenez bien garde que par vostre trop longue indulgence vne Monarchie qui dure victorieuse depuis onze siecles, ne perisse sous vostre gouuernement. Ce seroit à vostre renómée vne tache ineffaçable, encore que vous ne soyez qu'vne femme, vous estes vne femme Illustre; & puis que vous auez entrepris, & qu'on vous a iugée digne de commander toute seule, faites-vous doncques obeïr. N'endurez plus qu'vn insolent Ministre abuse impunément de la bonté que vous luy auez tesmoignée, & traitte vos suiets comme ces esclaues, & vous-mesmes comme sa suiette. L'Indulgence est quelquefois glorieuse en vne ame Royale, mais quand elle preiudicie à l'Estat, elle est encore plus vitieu-

ſe en cét endroit qu'ailleurs, elle n'eſt illuſtre. De plus, Madame, on participe au crime qu'on ne puniſt pas, quand on en a le pouuoir; & que manque du chaſtiment il ce rend touſiours plus criminel.

De cette ſorte vous rendrez compte au Ciel de nos plaintes & de nos larmes, & attirerez ſur voſtre teſte nos ſoupirs & noſtre treſpas. Voicy la voix de Dieu qui vous le declare, car c'eſt celle du pauure peuple, & du peuple affligé, qui frappe vos oreilles. Ne ſoyez point ſourde à nos clameurs, ou Dieu n'eſcoutera iamais vos prieres. Ouurez vos yeux ſur nous, Madame, ſi vous deſirez ſur vous voir ouurir les ſiens fauorables. Mais n'ouurez point vos yeux de dédein & de mépris, ſi vous ne voulez qu'il vous regarde des ſiens de courroux.

De cette ſorte vous deuiendrez l'objet de ſes graces & de ſes faueurs temporelles; & pour vn peu de repos que vous nous donnerez vous joüirez d'vne Felicité qui ne finira jamais.

FIN.